

# BERCHTESGADEN

## REPAIRE DU NAZISME

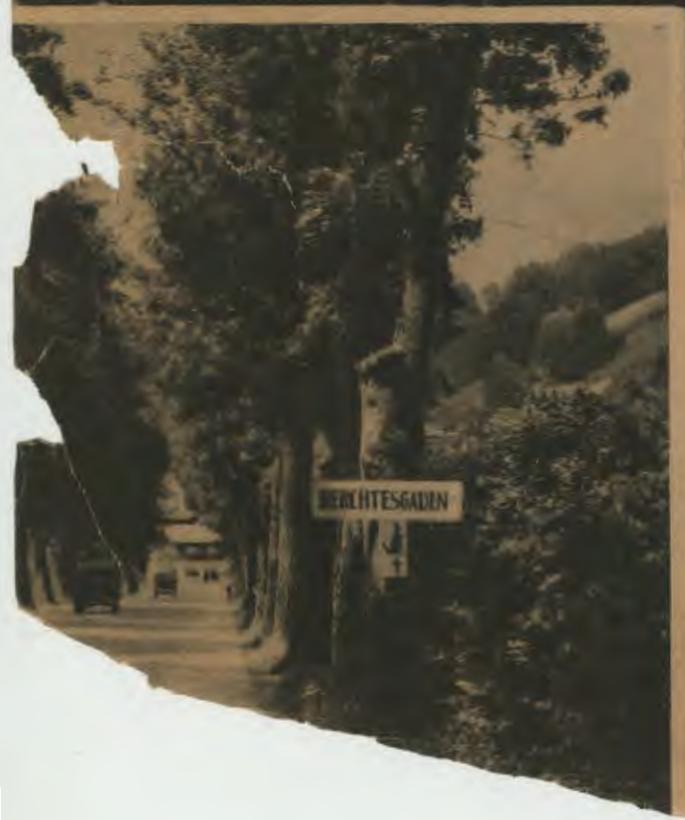


BRAUN & C<sup>ie</sup>  
MULHOUSE - DORNACH  
PARIS

Prix 20



Photo A.F.P.



**B**ERCHTESGADEN, paisible bourg bavarois de 3.800 habitants, souriant au milieu de ses cerisiers en fleurs au fond d'une vallée que dominant de hautes montagnes, devait devenir...

**ALBUM RÉALISÉ ET ÉDITÉ PAR BRAUN & C<sup>ie</sup>**  
MULHOUSE-DORNACH (Haut-Rhin) — PARIS, 18, rue Louis-le-Grand, 18  
AVEC LE CONCOURS DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES DE LA 2<sup>e</sup> D. B. - TEXTES DE PIERRE LORQUET  
Reportage photo inédit A. F. P. — Reproduction interdite tous pays. — Visa contrôle militaire des informations n° 4849.



L'entrée de la ville



L'ombre des toits sur son pavé



La route du Berghof

# BERCHTESGADEN

## *ville sainte du nazisme*

C'est une petite ville de Haute-Bavière assise au fond d'un cirque de montagnes, au cœur d'un canton qui s'enfonce comme un coin dans la province de Salzbourg, en pleine terre autrichienne.

Avec son torrent, ses cerisiers, ses mines de sel, ses sapins, ses pêcheurs de truites, ses buveurs de bière, ses chasseurs de chamois, et ses bourgmestres ventrus, ce fut durant des siècles une très calme petite cité de montagnards. Mais un jour, un homme étrange, hystérique, mégalomane et cruel, ancien caporal qui se croyait l'héritier de Frédéric de Prusse, se tenait pour surhomme et méditait comme Picrochole la conquête du Monde, y étant venu construire sa maison, notre gros bourg bavarois devint soudain la ville sainte du national-socialisme.

Là, allait se jouer le sort de l'Europe avant que ne s'y jouât le sort d'Hitler, là allait défiler durant quelque dix ans les grands maîtres de l'Allemagne nazie, les gauleiters des pays conquis et les chefs d'Etat du Monde entier. Berchtesgaden est aujourd'hui le lieu le plus symbolique de l'histoire de notre XX<sup>e</sup> siècle.

Demain, historiens et romanciers y viendront rechercher l'ombre du dictateur disparu. Les auberges à terrasse et à volets verts regorgeront des touristes que chaque jour déversera la petite gare. Pour aujourd'hui ce n'est qu'un fief américain, où correspondants de guerre en mal de « papier » et samsies en quête de souvenirs viennent faire leur provende. Les Berchtesgadois sont très discrets, très disciplinés, et très touriants. Ils semblent avoir tout à fait oublié les fastes de naguère. Ils continuent à pêcher dans l'Ache des truites qu'ils vendent aux Américains et à boire de la bière « mais, disent-ils, elle n'est plus si bonne ».

Photos A.F.A.

Le Führer ne passera plus



Les Leclerc viennent d'arriver



Deux sentinelles paisibles



# DE FORT LAMY



Photo S.C.A.

Ils viennent du Tchad.



Photo S.C.A.

La route était barrée.



Photo A.F.P.

Le tour du propriétaire.



Photo Galland

Berchtesgaden est proche.

Le Berghof les reçoit.



Sur ce qui fût la terrasse du Führer.

Photo S.C.A.

# .. A BERCHTESGADEN

C

'EST à Berchtesgaden, c'est dans la propriété d'Hitler, que la deuxième division blindée du Général Leclerc devait apprendre et fêter la capitulation de l'Allemagne. Sabler le champagne de la victoire dans les coupes gravées aux initiales du Chancelier du III<sup>e</sup> Reich, et ce, entre les murs même de sa maison, pouvaient-ils souhaiter, nos soldats, plus miraculeux couronnement à leurs exploits de quatre années ? Quelle plus inespérée revanche pouvions-nous imaginer ? La seule chose affligeante dans l'affaire, c'est que l'hôte illustre de Berchtesgaden soit mort trop tôt pour apprendre cette nouvelle ; la mèche de l'homme-pantin s'en fût dressée toute droite sur son front de dictateur.

Ceux qui, quatre ans plus tôt, étaient partis du Tchad, qui s'étaient battus à Koufra, en Tripolitaine et en Tunisie, avant de débarquer un matin d'août près d'Avranches et d'entrer à Paris en libérateurs avaient-ils pu rêver à Fort-Lami du merveilleux épisode Bavarois ?

Après la campagne d'Alsace on les a mis quelque temps au vert dans les environs de Châteauroux : quelques semaines de halte après quatre années de combat. Mais, bientôt, on repart et cette fois pour franchir le Rhin reconquis et s'enfoncer en peine Allemagne.

C'est Kehl, c'est Dillingen sur le Danube, c'est Bad, Tolz sur l'Isaar. Ça va être Berchtesgaden, nouvel et dernier objectif. Là doit se jouer le dernier acte.

Le 22 avril, Hitler a abandonné sa ville d'élection ; il n'y reviendra plus. Il est à Berlin où se tient le dernier grand conseil du parti. Les S.S. seuls occupent la place. Voici cependant Gœring, dauphin déchu et exaspéré, qui revient avant de fuir. Sa villa fait pendant à celle d'Hitler. On retrouvera plus tard sur sa table l'enveloppe qui avait contenu le testament par lequel son ami le Führer faisait de lui son successeur, mais le testament avait disparu.

Il arrive à point pour le bombardement du 24. Une centaine de bombardiers américains vont mettre à mal la demeure de ces grands hommes et donner un aspect inattendu à ce décor qu'ils prirent tant de soins à apprêter.

Sur les routes, c'est le repli de l'armée allemande, qui fond à travers la campagne, et le débordement des prisonniers libérés. L'armée défaits se rend par compagnies, sinon par divisions ; mais dans le nombre pas un S.S. Ils sont là-bas, dans le repaire. Deux semaines de marche vont être nécessaires pour aller les en déloger.

Trois routes mènent à Berchtesgaden. On se partage : un « sous-groupe » s'engage sur chacun. Celui du Colonel Barbotoux arrivera le premier, parvenant à rejoindre les Américains au moment où ceux-ci pénètrent dans la ville, que les S.S., on ne sait pourquoi, renoncent à défendre. On y trouve des casernes bondées de troupes régulières qui attendaient sagement les alliés pour se rendre. Les rues sont pavées de drapeaux blancs et les gens du cru font fort bon accueil aux arrivants. Qui donc avait annoncé que ce serait ici le cœur de la résistance allemande ?

Mais quelle course étonnante pour parvenir jusque-là et arriver les premiers. Américains et Français ont lutté de vitesse sur les routes, chacun d'eux souhaitant atteindre avant l'autre ce but symbolique.

Dans cette « course à l'américaine » il s'en est fallu de bien peu que nos alliés ne gagnassent. Seule une erreur de leur part nous a permis de l'emporter.

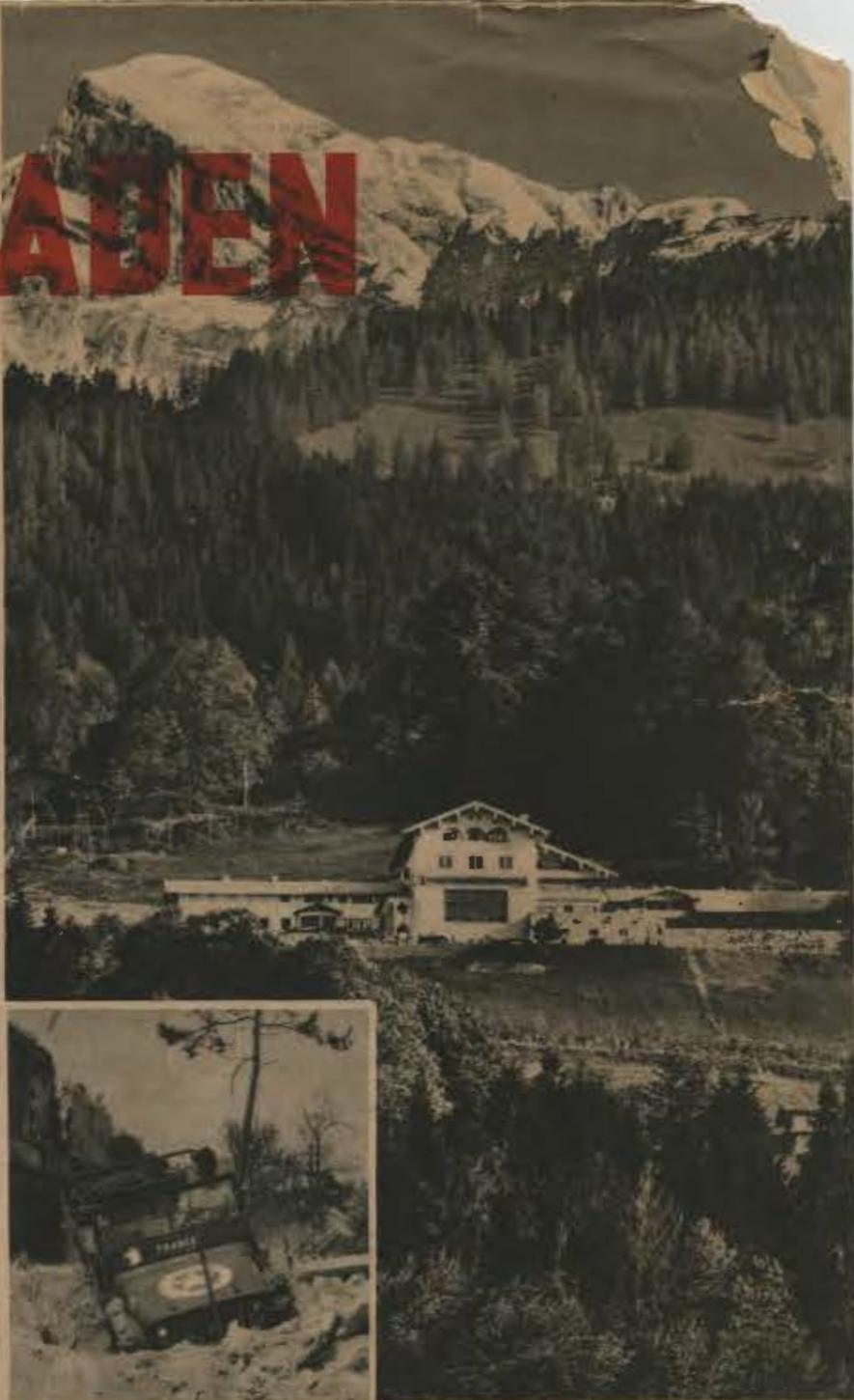
Ils ont cru, une fois dans la ville, que la ligne d'arrivée était atteinte : ils s'y sont arrêtés. Ce faisant, ils oubliaient que le véritable but était plus loin, que la maison du Führer et ses dépendances, le Berghof, le sanctuaire, ne se trouvait pas à Berchtesgaden même, mais au delà et au-dessus, à quelques 4 kilomètres de distance et à 1.000 mètres d'altitude.

Nos soldats profitent de cette confusion. Le Capitaine Touyeras, seul dans sa Jeep avec son chauffeur, file vers le Berghof malgré la nuit qui tombe, suivi de près par une section de la compagnie du Tchad et de quelques chars. La montée est rude. A l'entour de la route le paysage est labouré par les bombes. On évite les entonnoirs qui s'ouvrent de toutes parts et l'on parvient à l'Obersalzberg.

L'entrée du domaine est défendue par une sorte de conciergerie-blockhaus aux fenêtres crénelées, aux portes blindées, mais les concierges S.S. sont partis et l'on peut passer sans coup férir.

Comme on s'engage dans le parc, de grandes flammes jaillissent soudain d'entre les sapins ébranchés ; les S.S. qui occupaient le souterrain ont, avant de fuir, mis le feu au chalet du Führer que le bombardement avait quelque peu épargné. Il ne faut pas que le lieu saint soit profané. L'incendie durera jusqu'à l'aube. De leur côté les chalets de Gœring et de Bormann qui flanquaient la maison du maître ne sont plus qu'un amas de charpentes noircies.

Le dauphin obèse a voulu en partant emmener avec lui ses trésors : on les retrouvera dans un coin du parc en des wagons abandonnés. Le lendemain matin le 5 mai, ceux qui auront passé la nuit là découvriront un paysage de boue et de ruines : ce qu'il reste de l'Obersalzberg, du sanctuaire nazi. Le soir de ce même jour on apprendra la capitulation de Kesserling. Deux jours plus tard une dépêche annoncera aux nouveaux hôtes de Berchtesgaden la capitulation générale. La cave de l'ancien dictateur, merveilleusement riche en vins, liqueurs et victuailles de toutes sortes défrayera la table de ceux qui sont venus des bords du lac Tchad lui donner la chasse jusque dans son repaire.



**LE BERGHOF** « Le 11 juillet 1940, un train d'Officiers français passait à proximité de l'Obersalzberg, à destination de Magenfurt, où ils allaient être enfermés dans un Oflag. Ils n'avaient pratiquement rien mangé depuis trois jours. L'un d'entre eux, le Capitaine Touyeras lança une boutade pour dérider ces visages soucieux et ravagés. « Peut-être y reviendrons-nous un jour en vainqueurs, à Berchtesgaden... ! » Le 4 mai 1945, cet officier entra avec sa Jeep à l'Obersalzberg (ci-dessus).



Le Général LECLERC, commandant la 2<sup>e</sup> D. B., contemple souriant sa dernière conquête.

# BERCHTESGADEN CENTRE TOURISTIQUE



IRE que Berchtesgaden est destiné à devenir un centre touristique, c'est faux : e le l'est déjà ; mais d'un tourisme assez particulier, d'un tourisme exclusivement militaire. Quelque chose comme une grande Chartreuse pour soldats américains.

Tout G.I. qui se respecte veut avoir visité et photographié la demeure de celui par la faute duquel il a dû quitter son pays et s'en venir faire ce long voyage dans l'ancien monde. Cela lui paraît très curieux à voir la maison de Hitler. Aussi la moindre permission est-elle mise à profit pour faire cette excursion charmante d'ailleurs, dans les Alpes Bavaoises et grimper jusqu'au cirque de Berchtesgaden.

Pour s'y rendre on emprunte l'autostrade qui relie Munich à Salzburg, la Bavière à l'Autriche. On la suit durant quelque 120 kilomètres à travers une campagne très verte, peuplée de sapins et de bouleaux. De distance en distance, apparaissent de petits villages montagnards surmontés de

clochers à campanile et dominés par un horizon de très hautes montagnes. Puis on trouve une route qui s'élève en serpentant et c'est Berchtesgaden. blanche, rose, verte et bleue; souriante parmi ses cerisiers, avec ses longs toits en pente, les deux clochetons de son église romane, ses maisons du XV<sup>e</sup> et ses rues où grouillent aujourd'hui les Jeep et les camions étoilés. Elle serait charmante, vraiment, la petite ville avec les fenêtres à meneaux de sa vieille poste, ses volets peints en vert ou en rouge, ses balcons de bois, les arcades de sa grande place et l'ombre pointue de ses toits sur le pavé. n'étaient ces fresques guerrières d'un caractère beaucoup moins régional, dont le régime nazi a eu la fâcheuse idée de parer certaines façades.

Les premiers temps on venait là à sa fantaisie : on grimpait en Jeep jusqu'au Berghof ; on escaladait la montagne pour aller découvrir quel point de vue on pouvait bien avoir là-haut, du Nid d'Aigle, et l'on redes-



Photo Lt. Kahn.

cendait ensuite manger des truites à l'Hôtel des Quatre-Saisons.

Mais les curieux affluèrent bientôt en si grand nombre qu'il devint nécessaire de canaliser ce flot de visiteurs. A cette fin, on créa un service de renseignements, qui fonctionne à présent à l'entrée de la ville et un service de cars. Là une notice éditée aux frais de l'armée américaine, indiquant les curiosités de l'endroit vous est remise et l'horaire des départ vous est indiqué. Lorsque vous avez vu le vieux château du Roi de Bavière, les Salines, le Cloître roman, vous allez prendre votre car. Il vous déposera en haut de la côte avec sa charge de touristes en kaki qu'il reprendra deux heures plus tard (c'est le temps accordé à la visite) pour vous redescendre et monter à leur tour ceux qui attendent sur la grand'place de la ville.



Photo Lt. Kahn.

La vieille poste du XV<sup>e</sup> siècle.



La mairie et ses fresques guerrières.

Le Berghof dominant Berchtesgaden.

**LE BERGHOF**  
et son propriétaire



PHOTO A.F.P.



PHOTO A.F.P.

Deux entrées de la propriété du Führer.



1932 Villa Wachenfeld. Forster, Gauleiter de Dantzig, Hitler, Dr Rauschning et Linsmayer. Photographie prise par Rudolph Hess, extraite du livre Hitler m'a dit de Hermann Rauschning (Edition Coopération).

# CE QUE FUT

**E**n 1931-1932 c'était une très simple petite villa que celle d'Hitler à Berchtesgaden, la villa Wachenfeld. Il y venait assez souvent, y passait parfois tout l'hiver, recevant là les chefs du national-socialisme qui accouraient prendre ses ordres, et aussi quelques vieilles dames qui l'encensaient en buvant du thé.

Le tribun se complaisait dans le cadre modeste et douillet d'un intérieur très petit bourgeois allemand d'avant-guerre. On voyait aux fenêtres des rideaux de Madapolam et les pièces étaient garnies de meubles rustiques. Une volière accrochée au plafond disait l'amour du leader nazi pour les petits oiseaux. Par une baie donnant sur la montagne on apercevait Salzbourg dans le lointain. Hitler aimait à regarder de ce côté formant en lui-même le souhait d'annexer à l'Allemagne son pays natal.

Mais un jour, le nouveau Führer vint à rêver d'une demeure qui fût plus à sa mesure. N'a-t-il pas proclamé que « telle était la maison, tel était l'homme » ? C'est l'époque où il pose à l'architecte et à l'urbaniste comme il posa plus tard au généralissime. Partout à travers l'Allemagne on entreprend d'immenses constructions en ciment armé que le maître veut « plus vastes que les cathédrales » et qui fourniront par la suite d'excellentes cibles aux bombardiers américains. Lui, il jette le plan de sa propre maison.



Ce qu'est devenu la villa Wachenfeld après 1933



La villa Wachenfeld devenue définitivement le Berghof.



Chambre de travail d'Hitler au premier étage.

# L'OBERSALZBERG

En fait, il ne fera qu'agrandir l'ancien chalet, mais l'agrandir au point de lui donner des proportions colossales. Ce sera un chalet à l'échelle du Führer. Il n'aura de remarquable que son étonnante disproportion. Cela suffisait sans doute à satisfaire au bon goût germanique. L'intérieur se voulait grave, luxueux et froid. Tous les styles s'y trouvaient combinés du roman au cubique, en passant par le bavarois et le style des Galeries Barbès. Les Allemands adorent ce genre de salade. Ils appellent ça de la synthèse.

On enfilait en entrant un corridor qui jouait, avec ses murs blancs et sa voûte lourde, les galeries de cloître, pour tomber dans un petit hall qui servait de salon d'attente. Ici l'architecte avait donné dans le rustique, puis le nouvel arrivant passait dans le grand hall de réception. Là, on avait visé au majestueux. Les proportions à vrai dire en imposaient et aussi l'admirable perspective des montagnes qu'on découvrait par l'immense baie, qui, comme celle d'antan, laissait apercevoir au loin derrière la montagne, une bande de cette terre autrichienne à présent possédée ce qui permettait au Führer de déclarer : « De ma fenêtre je vois, à tout instant, la patrie de mon père ».

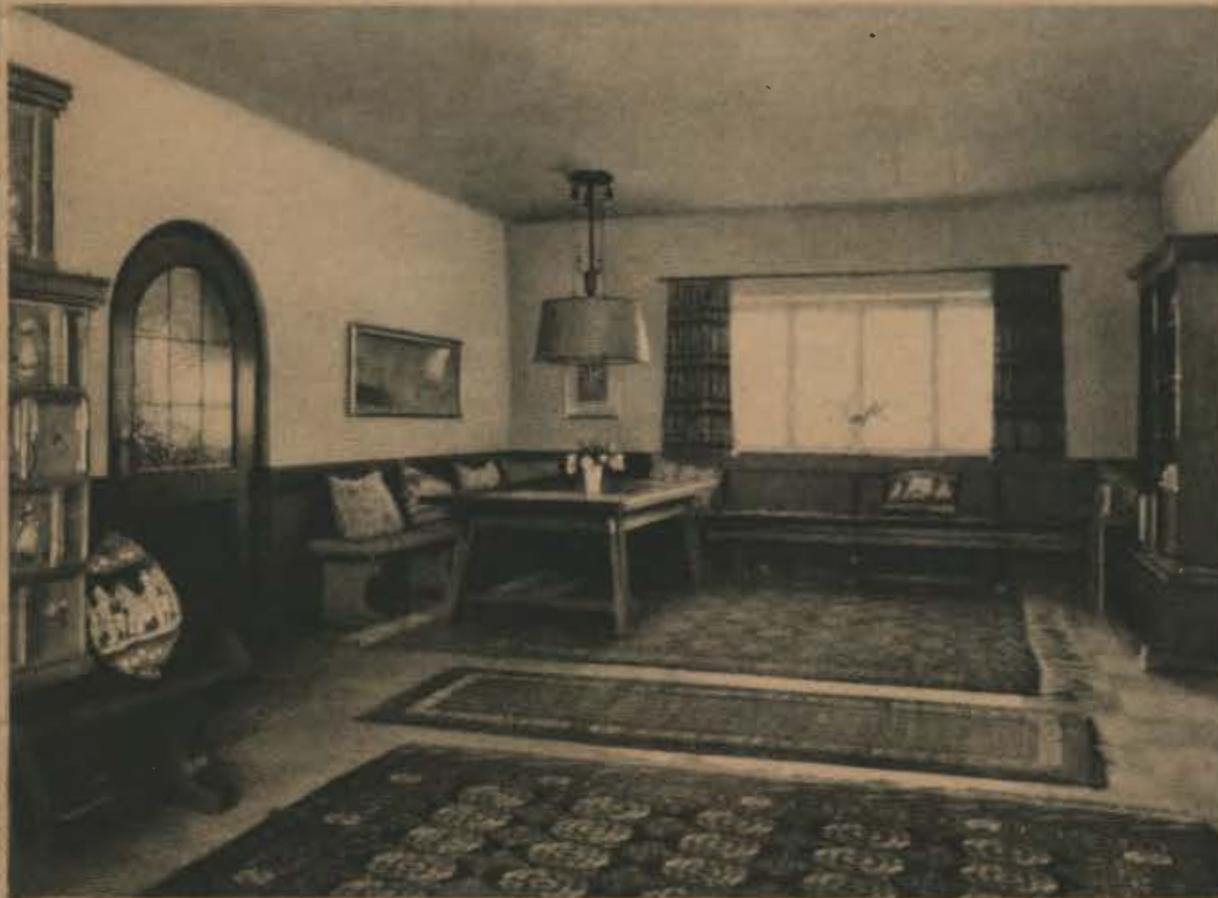
Au mur voisinaient et voisinaient très mal, des œuvres de peintres allemands et des toiles de la Renaissance italienne. Un guerrier du Moyen Age juché sur un meuble menaçait les

personnages d'une fort belle tapisserie des Gobelins, et des fauteuils pour salles d'attente de grand hôtel faisaient cercle autour d'une table ronde et massive. C'est là que les visiteurs de la bonne époque voyaient en tremblant apparaître le Dictateur gesticulant et précédé de ses pieds plats interminables, que semble lui avoir emprunté Charlie Chaplin.

Plus loin, c'était la bibliothèque, assez belle et riche en reliures. En bonne place s'y étalaient les maîtres mal digérés de celui qui ne voulait reconnaître aucun maître et prétendait tout tirer de son propre fonds : Machiavel, Gobineau, Nietzsche ; et, rangés à côté d'eux, les ouvrages des théoriciens du régime : Lunderdoff, Rosenberg, Haushoffer. Mais Hitler ne les lisait plus guère. Sa pâture ordinaire on la trouvait dans sa chambre : des histoires de cow-boys et des magazines pornographiques.

Au premier étage, étaient ses appartements particuliers où nul visiteur ne fut jamais admis et, devant la maison, s'étendait une vaste terrasse de pierre où le Führer et ses fidèles aimaient à se tenir en été et à se faire photographier.

Mais Hitler n'était pas seul à l'Obersalzberg. Il avait autour de lui ses grands chefs, sa cour, ses gardes de corps. Aussi à l'entour du Berghof une petite ville s'éleva-t-elle.



Pièce commune au 1<sup>er</sup> étage.



Vestibule d'entrée du Berghof.



Un coin du grand hall de réception où Chamberlain prit le thé.



et la grande baie vitrée avec sa vue panoramique.

Goering y avait son chalet, Borman y eut le sien. On construisit un hôtel pour les invités, des casernes pour les SS, une poste, une infirmerie, un solarium. On planta des sapins, on traça des pelouses. La petite cité nazie prit chaque jour un peu plus d'étendue. Le cadre naturel avait assez d'allure pour conférer au lieu quelque grandeur. Hitler possédait son Versailles.

Là, cet homme recevra les Ministres et les Chefs d'Etat des gouvernements du monde entier et les fera se plier à ses volontés, parce qu'il a proclamé que « la guerre, c'était lui » et qu'il ne songe qu'à la faire, tandis que les autres reculent sous la menace.

Derrière les murs de cette maison blanche, dans le grand hall où est la tapisserie des Gobelins et le guerrier qui brandit sa lance sur cette terrasse au soleil, dans ce Berghof dont

Hitler fait dès 1943 son quartier général, s'est jouée toute l'histoire de cette guerre. En ces fauteuils où Chamberlain, digne et résigné, est venu s'asseoir en 1938 aux côtés du surhomme à tête de gouape pour tâcher d'éviter l'inévitable, Laval viendra prendre sa place à son tour en compagnie d'un Ministre italien. Mais cette fois la victoire allemande est loin, nous sommes à la veille de la débâcle. Image étonnante que celle où l'on voit autour d'une table fleurie ces trois personnages affalés qui viennent, n'en doutons pas, de s'entretenir du désastre prochain et dont les visages reflètent de façon différente toutes les nuances de l'angoisse.

Où est le temps où Hitler, au sommet de la puissance, s'en allait seul vers le soir, en compagnie de son chien-loup, battre les sentiers de la forêt ou s'asseoir parmi les rochers qui bordent son cher Koenigsee, le « lac du roi » qui s'allonge au pied de la montagne.



En petite tenue...

Pèlerinage...





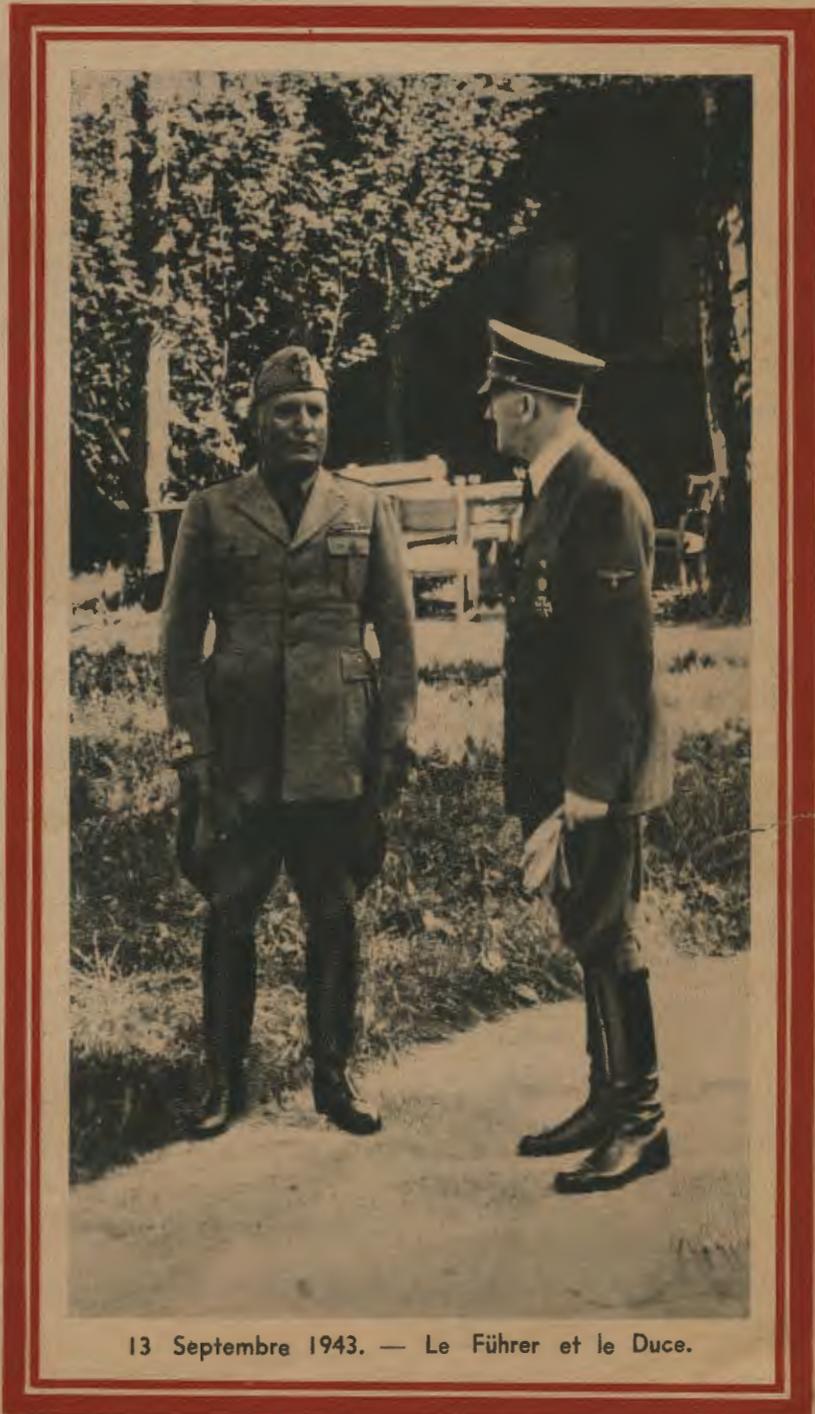
Hitler accueille Chamberlain à sa descente de voiture (Septembre 1938).



14 Février 1941. — Réception du Président du Conseil yougoslave Zvetkowsch. Conversation concernant le maintien de la Paix dans les Balkans.



Hitler reçoit le Roi Boris de Bulgarie. ↓



13 Septembre 1943. — Le Führer et le Duce.



- 1 Entrevue Hitler-Henlein à Berchtesgaden. A droite du führer, Henlein; A gauche : Schaub, parlant avec Goebbels.
- 2 25 Mai 1941. — 2<sup>e</sup> Anniversaire du Pacte germano-italien. Réception de l'Ambassadeur italien ALFIERI.
- 3 Septembre 1938. — Dans le grand hall devant la cheminée : Chamberlain, Hitler et John Simon.
- 4 21 Avril 1943. — Les deux compères.
- 5 2 Mars 1941. — L'Ambassadeur du Japon Hioschi Oshona remet ses lettres de créance au Führer en présence de RIBBENTROP.
- 6 Vue générale du grand hall.
- 7 18 Avril 1943. — Visite de l'Amiral HORTHY pour confirmer l'alliance germano-hongroise contre le Bolchevisme et ses alliés Anglo-Saxons.
- 8 5 Juin 1941. — Hitler reçoit le Chef de l'Etat Croate, le Docteur PAVELITCH.
- 9 29 Avril 1943. — Le Führer reçoit l'ex-président LAVAL en présence de BASTIANINI, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères d'Italie.

# CE QU'IL EN RESTE

**I** L faudrait être archéologue pour retrouver, parmi ce qui subsiste aujourd'hui de l'Ozersatzberg, ne fut-ce que le plan de ce qui s'y est dressé naguère. Le sanctuaire hitlérien est devenu un lieu de sinistre, où parmi les arbres dépouillés, apparaissent des amoncellements de gravas et de ferraille.

Des pans de murs carbonisés indiquent l'emplacement des maisons ● Voici le bâtiment de la poste, avec son aigle, on croirait quelque immense hangar désaffecté ● Cette bâtisse creuse d'où pend, telle une toile d'araignée ce rideau de camouflage en lambeaux, c'est la caserne des S.S. ● Cette mesure, c'est la demeure de Bormann ● et cette ruine, le chalet de Goering ● Mais voici le Berghof ● avec sa terrasse ● Sur ces murs vénérés s'inscrivent les noms de visiteurs moins illustres, certes que ceux d'autrefois et des graffiti fort irrespectueux pour l'ancien maître de céans ● L'escalier qui menait aux appartements particuliers ne mènent plus nulle part, du grand hall historique, il reste la baie béante ● à travers le plafond on voit les nuages. On ne saurait trop inviter les aspirants dictateurs, s'il en est, à venir visiter ce coin de Haute-Bavière.

La voûte romane du vestibule s'est entrouverte et les dalles se sont soulevées ●



PHOTO S.C.A.



PHOTO S.C.A.



PHOTO A.F.P.



PHOTO GALLAND.



# Une intrigue amoureuse au Berghof



Hitler et Eva Braun.

**P**ARMI les ombres qui hantent aujourd'hui le Berghof en ruine il y a l'ombre d'une femme, de celle que les journalistes ont accoutumé d'appeler « la mystérieuse Eva Braun »

Eva Braun; voilà un nom qui, demain, donnera bien de la tablature aux historiens penchés sur Adolf Hitler, et essayant de démêler le vrai visage de sa maîtresse, de cette femme dont on ne sait de façon certaine qu'une chose : qu'elle sut garder le cœur de l'homme qui se faisait une vertu de n'en pas avoir. Quant à ses aventures plus ou moins imaginaires, elles défrayeront longtemps les faiseurs de romans feuilletons en mal de sujet.

Eva Braun, c'était le type même de l'Allemande, non pas de la tendre et molle grêchen d'autrefois, mais de la jeune Allemande des nouvelles générations, qui a perdu en graisse et gagné en muscles. Grande, blonde comme on ne l'est que de l'autre côté du Rhin, mais rêveuse encore et sentimentale.

On peut être führer et avoir des aventures de petit bourgeois. C'est au fond de la boutique d'un photographe de Munich qu'Hitler fit la connaissance d'Eva, une après-midi de 1934, et se laisse séduire. Pour se l'attacher, il la prend comme secrétaire, secrétaire privée qui le suit dans tous ses voyages; et qui, un jour, fait avec lui son entrée au Berghof. Il serait, sans doute, plus juste de dire, qu'elle fait ce jour-là la conquête du Berghof.

Elle s'y établit, en effet, en maîtresse de maison. Tout le personnel est à ses ordres, et un mois ne s'est pas écoulé que le maître de céans l'appelle « sa petite Evi », en fait « son ange », son égérie, lui passe tous ses caprices, l'autorise même à fumer, à boire de l'alcool, à manger de la viande : toutes choses auxquelles Richard Wagner était contraire et qui répugnent à l'ascétisme de notre führer végétarien. La petite Evi a même le droit de se mettre du rouge aux lèvres, con-

trairement à tous les principes nazis en ce qui concerne la femme, et de se peindre les ongles en rose. Sur ce dernier chapitre cependant, le grand homme montre quelque intransigeance. Son âme délicate ne peut supporter les ongles rouges; passe pour le rose, mais le rouge, cela évoque le sang, et Hitler a horreur de tout ce qui a la couleur du sang.

Toutefois, l'homme à la mèche et la rêveuse Eva ne font pas toujours très bon ménage. Hitler est tendre, mais peu fidèle. Et c'est une chose que la passion d'Eva ne peut souffrir. Elle veut se suicider, ou du moins elle l'en menace. Et un jour, enfin, met à exécution son projet. Mais, vrai, ou simulé, le suicide manque. Eva revient à la vie et Adolf à Eva.

Pour le reprendre plus sûrement, la jeune femme qui connaît son führer et son goût pour tout ce qui est mystère, donne dans l'astrologie. Hitler s'y lance avec elle : on n'a pas tant de foi en son étoile sans se sentir du goût pour la secrète science des astres. De la sorte, Eva, qui tient en mains le faiseur d'horoscopes, va commander au dictateur par le détour des astras. Mme de Maintenon agissait sur le Roi par son confesseur, Eva Braun, faute de confesseur, a recours aux astrologues. C'est au nid d'aigle qu'ont lieu les consultations astrales. De là-haut, Eva tient les ficelles et préside au sort du grand Reich allemand.

Mais on ne joue pas ainsi à l'Impératrice sans souhaiter donner un héritier à l'Empereur. Et c'est bien là aussi le rêve d'Eva Braun. Ici, nous touchons au mystère de Berchtesgaden. Si les paroles du führer s'en sont allées à tout vent, et si maints confidents d'une heure ou d'une année ont, plus ou moins exactement rapporté ses propos en des livres ou en des articles, personne n'a jamais parlé ouvertement de l'enfant qu'Eva conçut dans sa chambre du Berghof.

Qu'est-il devenu cet enfant que recherchent aujourd'hui les polices alliées ? Survit-il au couple ? S'est-il retiré avec lui dans cette retraite où d'aucuns se plaisent à imaginer Hitler terré auprès de sa maîtresse ? Ou bien encore, confié à des fidèles, est-il confondu dans la foule des jeunes Allemands, ignorant peut-être jusqu'à son origine. Libre champ est laissé ici à l'imagination de ceux qui aiment à en jouer ; on ne peut leur offrir plus beau sujet.



Photo Lt Kahn.

Les Vierges de Goering

## Les Souterrains du D' TODT ou les grottes d'ALI-BABA

**D**ANS l'Obersalzberg une chose, au moins demeure intacte, les souterrains, d'interminables labyrinthes de souterrains que les ouvriers du D' Todt ont forés en plein roc et qui relient entre eux, tous les chalets. Quel ne fût pas l'ébahissement de nos soldats, lorsqu'ils y pénétrèrent et qu'ils y découvrirent non seulement un prodigieux amoncellement de vivres : des tonnes de riz, de farine, de beurre, de miel, des milliers de bouteilles de vin et de liqueurs, mais de vrais appartements avec chambres à coucher, bureaux de travail, bibliothèques, salles de bain, cuisines, infirmeries et jusqu'à des cabinets dentaires et une centrale téléphonique. Des collections de peintures avaient été entassées dans certaines chambres, en d'autres c'était des monceaux d'argenterie, ailleurs des manuscrits, des livres rares. Une centrale électrique autonome fournissait la lumière à ce palais souterrain. Au près de ces galeries emplies de trésors qu'était la grotte d'Ali-Baba...

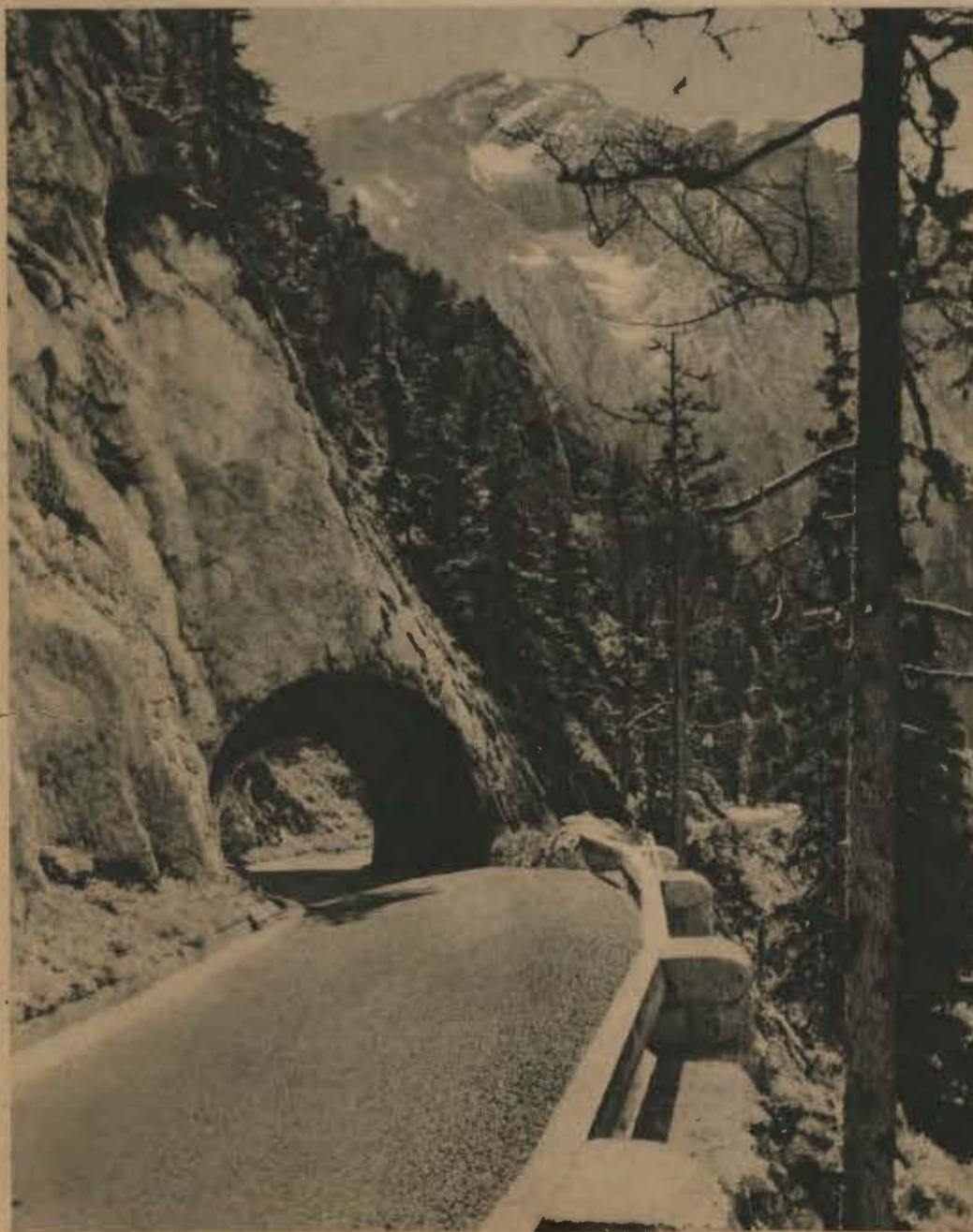


**LE NID O'AIGLE :** La porte monumentale de l'entrée de la galerie souterraine menant à l'ascenseur qui conduisait au Nid d'Aigle que l'on aperçoit au-dessus.

# LE NID D'AIGLE

*OU LA MAISON*

*DU KEHLSTEIN*



On y accède par une route en lacets hardiment taillée dans la pierre...

## T

OUT en haut du Hagen, cette montagne en forme de proue qui domine Berchtesgaden, et dont l'Obersalzberg n'est que le contrefort, se trouve le Nid d'Aigle. L'Aigle botté est parti, mais le nid reste. Les bombes ne l'ont point atteint.

Hitler n'y vivait pas, mais il aimait à y venir passer la journée. Il y composait le plan de ses discours. Cet homme-là décidément, avait besoin d'altitude ; il y recevait aussi parfois, l'après-midi ; de là ce nom plus familier et qu'on lui donnait sans doute plus souvent de « Maison de Thé ». Daladier et Chamberlain y vinrent en 1938 et, quelques semaines plus tard, notre ambassadeur à Berlin, M. François PONCET, y vint à son tour. **Ce dernier raconte, dans le Livre Jaune, paru en 1939, l'entrevue qu'il eut avec le Führer.** Voici le passage de son récit où il décrit la « Maison de Thé » et ses abords :

« 19 octobre 1938.

« J'ai été reçu en audience de départ hier après-midi par le Chancelier du Reich, non pas à Berchtesgaden, mais dans cette sorte de nid d'aigle qu'il s'est fait édifier sur une arête de rochers, à 1.900 mètres, et d'où la vue s'étend sur le vaste cirque de montagnes qui entourent Salzbourg.

20 octobre 1938.

En m'invitant, dans la soirée du 17 octobre, à aller le voir le plus tôt possible, le Chancelier Hitler avait mis à ma disposition l'un de ses avions personnels. Je suis donc parti, le lendemain, par la voie des airs, accompagné du capitaine Stehlin, pour Berchtesgaden. J'y suis arrivé vers trois heures de

l'après-midi. De là, une automobile m'a conduit, non pas à la villa de l'Obersalzberg où habite le Führer et où il m'a déjà reçu, mais en un lieu extraordinaire où il aime à passer ses journées, quand le temps est beau.

De loin, ce lieu apparaît comme une sorte d'observatoire ou de petit ermitage, perché à 1.900 mètres d'altitude au sommet d'une crête de rochers. On y accède par une route en lacets d'une quinzaine de kilomètres, hardiment taillée dans la pierre et dont le tracé audacieux fait autant d'honneur au talent de l'ingénieur Todt qu'au labeur acharné des ouvriers qui ont, en trois ans, achevé ce travail gigantesque. La route aboutit à l'entrée d'un long souterrain qui s'enfonce dans le sol et que ferme une lourde et double porte de bronze. A l'extrémité de ce souterrain, un large ascenseur, dont les parois sont revêtues de plaques de cuivre, attend l'étranger. Par un puits vertical de 110 mètres creusé dans le roc, il monte jusqu'au niveau de la demeure du Chancelier. Ici, la surprise atteint à son comble. Le visiteur a devant lui, en effet, une construction trapue et massive, qui comporte une galerie à piliers romans, une immense salle vitrée en rotonde, garnie d'une vaste cheminée où flambent d'énormes bûches et d'une table entourée d'une trentaine de chaises, et plusieurs salons latéraux meublés avec élégance de confortables fauteuils. De tous côtés, à travers les baies, le regard plonge, comme du haut d'un avion en plein vol, sur un immense panorama de montagnes. Au



Photo A.F.P.

Une Fantaisie de Milliardaire : Le Nid d'Aigle !

ford du cirque, il aperçoit Salzbourg et les villages environnants, dominés, à perte de vue, par un horizon de chaînes et de pics, de prairies et de forêts qui s'accrochent aux pentes. A proximité de la maison, qui paraît suspendue dans le vide, se dresse, presque en surplomb, une muraille abrupte de rochers nus. L'ensemble, baigné dans la pénombre d'une fin de journée d'automne, est grandiose, sauvage, presque hallucinant. Le visiteur se demande s'il est éveillé ou s'il rêve. Il voudrait savoir où il se trouve. Est-ce le château de Monsalvat qu'habitaient les chevaliers du Graal, un Mont-Athos abritant les méditations d'un cénobite, le palais d'Antinéa dressé au cœur de l'Atlas ? Est-ce la réalisation d'un de ces dessins fantastiques, dont Victor Hugo ornait les marges du manuscrit des Burgraves, une fantaisie de milliardaire, ou seulement un repaire où les brigands prennent leur repos et accumulent des trésors ? Est-ce l'œuvre d'un esprit normal, ou celle d'un homme tourmenté par la folie des grandeurs, par une hantise de domination et de solitude, ou, simplement, en proie à la peur ?

Un détail attire l'attention, et pour qui cherche à fixer la psychologie d'Adolf Hitler, il n'a pas moins de prix que les autres : les rampes d'accès, les débouchés des souterrains, les abords de la maison sont organisés militairement et protégés par des nids de mitrailleuses.



Photo A.F.P.

BLOCKHAUS DEFENDANT L'ACCES DE LA MAISON.

L'Hôtel Türken  
réservé aux invités

La Berghof

La maison  
de Martin Bormann

Der Platerhof

Les casernes des S.S.

Le garage des  
voitures de service

La porte d'entrée  
Eckerbrün

Plate-forme d'arrivée  
de la route

Tracé du souterrain  
menant à l'ascenseur

Le Nid d'aigle ou  
maison du Kehlstein

Le Kehlstein  
1.822 m. 60

La maison de Goring

La piscine

Le poste des sen-  
tinelles où a été  
trouvé ce plan

Adjudantür Goring

Entrées  
des souterrains

# PLAN RAMENÉ DE BERCHTESGADEN PAR LA DIVISION LECLERC

Route menant de la  
propriété de Hitler  
au Nid d'Aigle





La double porte intérieure et extérieure du souterrain.



La galerie menant à l'ascenseur.

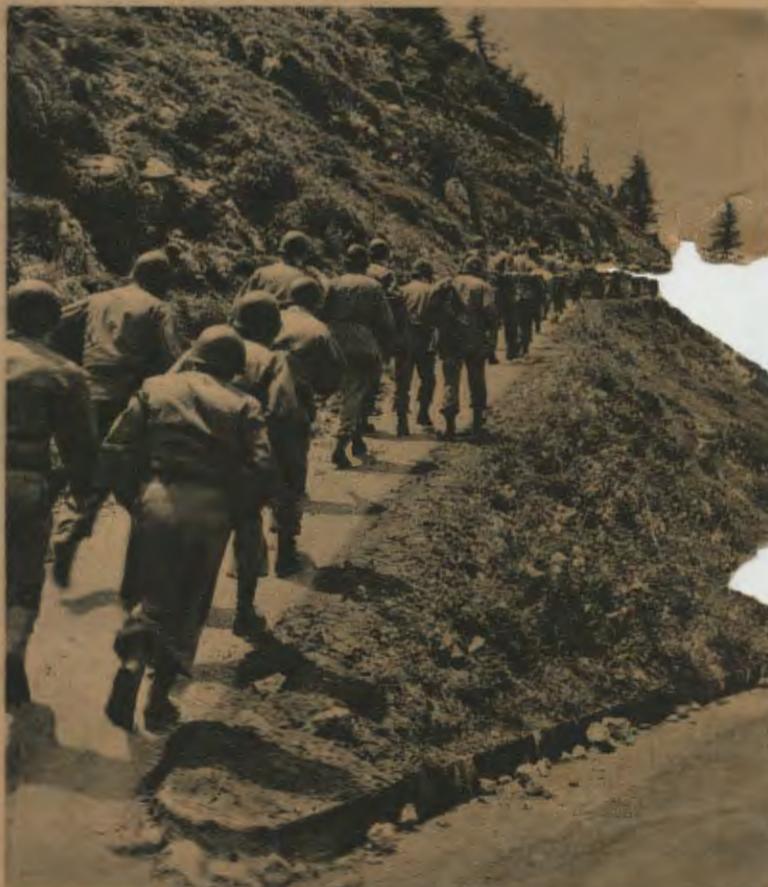


L'ascenseur et son liftier S. S.

Photos A.F.P.



Les portes de l'ascenseur.



Les Américains montent visiter le Nid d'Aigle.

# *Les souterrains du D<sup>r</sup> TODT ou les grottes d'ALI-BABA*



Ce que l'on aperçoit du Nid d'Aigle : à gauche, le Koenig-see dominé par le Watzman, et dans le fond à droite Berchtesgaden.



La grande salle à manger.

Sp 107  
P. 101  
P. 101  
P. 101  
P. 101  
P. 101



La cuisine du Nid d'Aigle.

Les alliés se reposent à leur tour sur les moelleux coussins du mobilier du Führer.





Les nouveaux hôtes du Nid d'Aigle dans le grand salon.

**L**A chose reste aujourd'hui à peu près telle que l'a vue notre ambassadeur. A la barrière, seulement, des factionnaires américains ont remplacé les gardes du Führer. L'ascenseur fonctionne toujours derrière les portes en bronze doré de son souterrain, et ce garçon d'ascenseur taciturne, c'est le liftier même du Führer, SS prisonnier que les Américains gardent à son ancien poste. Mais ascenseur et liftier sont réservés aux officiers, les touristes de deuxième classe doivent emprunter un chemin très dur et qui grimpe en lacets.

En haut, c'est la « Maison de Thé » avec sa grande salle à manger rectangulaire, sa rotonde toute en vitres et d'où l'on a l'impression de planer au-dessus de la vallée, sa cuisine blanche et sa salle de bains où l'on a retrouvé la glace à main et l'eau de Cologne du conquérant. Dehors, face au massif du Watzmann à demi perdu dans les nuages, le banc de bois où il venait s'asseoir. Si vous baissez les yeux, vous

apercevez en bas les taches blanches que font les maisons de Berchtesgaden.

A l'intérieur du chalet s'ébrouent les militaires en visite. Ils prennent des attitudes dans les fauteuils ou bien se mettent en quête de quelque objet à emporter comme souvenir. Hélas ! Ceux qui les ont précédés ont fait place nette. L'aquarelle d'Hitler et le poignard d'Himmler qu'avaient trouvés les arrivants, les coupes de cristal aux initiales A. H. dans lesquelles nos soldats du Tchad avaient bu le Champagne de la victoire, la glace à main devant laquelle le Führer prenait

grand soin de coller sa mèche pour qu'on n'aperçut pas son front fuyant, les assiettes en vermeil et les couverts d'argent des bahuts, dans quels salons ou quelles salles à manger de France ou d'Amérique évoquent-ils aujourd'hui l'ombre tourmentée du caporal mégalo-mane. L'Aire de l'aigle est vide de tout ce qui porta sa marque.



Verre du service personnel d'Hitler.

**Dans le cadre solitaire de son  
cher Kœnigsee, le « lac du roi »,  
Hitler, incapable de connaître le  
remords, pressentait-il déjà l'effon-  
drement de l'Empire que son orgueil  
satanique avait imaginé ?**

